

CYNISMES ?

PROJET COMMISSARIAL POUR LA MANIF D'ART 3

Cynisme : pas un jour ne passe sans qu'on ne tombe sur le mot, dans la presse ou les conversations quotidiennes, pour déplorer ce mal qui gangrènerait l'exercice du pouvoir. Que l'immoralité qu'on dénonce ainsi soit un fait réel ou relève de l'opinion, l'emploi du mot est aujourd'hui si répandu qu'il témoigne d'une désapprobation inquiète de nombreux citoyens quant à la conduite des affaires du monde.

Mais il est aussi une autre actualité du cynisme, en art cette fois – si on prend le mot au sens de la philosophie antique, celle d'un Diogène par exemple –, qu'il désigne à l'origine. Le terme n'est plus alors péjoratif, bien au contraire. Sagesse libre et rebelle, le cynisme met à mal les conventions sociales, dont il révèle les travers et l'absurdité par des gestes intempestifs ; il entend aussi donner l'exemple d'une existence pleinement souveraine, vécue ici et maintenant, avec les moyens du bord. Adeptes de la simplicité et farouchement indépendant, marginal et exemplaire par sa franchise et sa dissidence sans compromis, le cynique est un penseur de terrain, qui élabore et communique sa philosophie dans le temps même où il la pratique.

Cette attitude cynique, on peut d'abord la reconnaître dans l'acuité souvent virulente avec laquelle bien des œuvres interpellent des problématiques sociales ou politiques, et dans les reflets grinçants ou crus qu'elles livrent de notre monde ; mais aussi dans la méthode de tous ces artistes qui œuvrent à partir des structures proches et quotidiennes du réel, exploitant (un peu comme Diogène le faisait en son temps) les situations fortuites que leur fournit la vie de la cité pour en secouer le cours et en ébranler les certitudes.

S'il est pertinent d'organiser une manifestation d'art contemporain à propos ou à partir du cynisme – ou plutôt des cynismes –, c'est donc en ayant à l'esprit non seulement un certain état du monde actuel, mais le fait que bon nombre d'artistes aujourd'hui travaillent à la manière des cyniques, ou du moins en empruntant beaucoup, consciemment ou non, à l'attitude cynique (c'est d'ailleurs la thèse de Thomas McEvelley à propos de la performance, qui trouverait en Diogène un lointain précurseur). Dans un monde en proie aux périlleux dérèglements que l'on connaît (inégalités économiques, pollution et épuisement des ressources, polarisations ethniques et religieuses, dictature du marché, restrictions des droits et libertés, pour ne nommer que ceux-là), la figure du cynique, exemple de perspicacité acerbe et de plaisir d'exister, n'est-elle pas tonique et salutaire ?

Envisagé de cette façon, le cynisme constitue une forme et une manière de créer autant qu'un contenu thématique. Il serait dans la simplicité et l'audace, dans la franchise candide et retorse à la fois par laquelle des artistes s'emparent du monde comme d'un matériau et d'un théâtre pour y inscrire des points de fuite dissidents, y ouvrir les interstices momentanés d'une vie pratiquée autrement. Il apparaît ainsi, en un retournement intéressant, qu'une telle attitude cynique peut justement être vue comme une réponse au cynisme ambiant (au sens d'absence de morale) largement dénoncé aujourd'hui : peut-être pas un antidote ou une solution, mais du moins la liberté revendiquée de penser notre monde et d'y (sur)vivre en y inventant sur-le-champ un lucide bonheur.

Correspondraient donc au cynisme des œuvres et des pratiques artistiques où se croisent en proportions variables les aspects suivants : une dissidence critique face aux normes et représentations admises ; l'autarcie et l'hédonisme d'une existence vécue au présent, avec les moyens du bord ; enfin, au niveau de la forme prise par l'œuvre, l'économie de moyens, l'ancrage tactique au contexte et un certain caractère offensif, usant par exemple de l'humour ou de la dérision. Directe et caustique, improvisée à partir de l'occasion, l'œuvre cynique aurait ainsi quelque chose du trait .

Patrice Loubier

commissaire Manif d'art 3

1 Thomas McEvelley, « Diogenes of Sinope. Selected Performance Pieces », Artforum, vol. XXI, no 7 (March 1983), p. 58-59.

2 Selon le Petit Robert, « acte ou parole qui manifeste un esprit médisant ou piquant; expression heureuse et spirituelle, dans la conversation ou dans le style ».